

BERTON-OFOUÉMÉ, Yolande (2017) *L'accès à l'alimentation dans les grandes villes (Asie, Afrique, Caraïbes)*. Paris, L'Harmattan, 272 p. ISBN 978-2-34312-030-0

Eric Joël Fofiri Nzossie

Volume 62, numéro 176, septembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063121ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063121ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fofiri Nzossie, E. J. (2018). Compte rendu de [BERTON-OFOUÉMÉ, Yolande (2017) *L'accès à l'alimentation dans les grandes villes (Asie, Afrique, Caraïbes)*. Paris, L'Harmattan, 272 p. ISBN 978-2-34312-030-0]. *Cahiers de géographie du Québec*, 62(176), 358–360. <https://doi.org/10.7202/1063121ar>

autochtones. Si l'ambition des négociateurs autochtones est avant tout d'améliorer la qualité de vie de leurs communautés (souvent dévastées par le chômage, des problèmes sanitaires, etc.) et la préservation de leurs pratiques traditionnelles, les Premières Nations ne partagent pas toutes les mêmes capacités de négociation. En outre, par leurs savoirs ancestraux, certaines touchées plus fortement que d'autres par les externalités négatives peuvent remettre en question la pertinence d'une (sur) exploitation de certains territoires.

Aussi, quelques questions peuvent être soulevées: ces «nouvelles» formes de contractualisation qui structurent la participation des communautés aux retombées positives constitue-t-elle réellement un changement de paradigme, une «nouvelle aurore» dans la manière de traiter les Autochtones (O'Reilly, 1999)? Permet-elle réellement aux communautés d'accéder à une certaine justice sociale (contribution de McCarthy *et al.*)?

Si la réponse apportée par une grande partie des articles de l'ouvrage est positive, cette forte dépendance aux ressources, à leur extraction et à leur valorisation a également son revers: celui de la vulnérabilité aux aléas économiques et à l'épuisement desdites ressources. De même, reste intact le spectre des problèmes environnementaux (les changements climatiques et leurs incidences sur certaines matières premières, la pollution, etc.) que pose l'exploitation non durable des ressources, surtout quand cette exploitation s'effectue de manière segmentée. Mais cela reste ici peu exploré.

Références

O'REILLY, Kevin (1999) Impact benefit agreements: Tools for sustainable development? *Canadian Arctic Resources Committee – Northern Perspectives*, vol. 25, n°4, p. 1-16.

MARTIN, Thibault et HOFFMAN, Steven M. (dir.) (2008) *Power struggles. Hydroelectric development and First Nations in Manitoba and Quebec*. Winnipeg, University of Manitoba Press.

Julie GOBERT

Lab'Urba, Université Paris Est
Laboratoire Eau Environnement Systèmes Urbains
École des Ponts ParisTech
Paris (France)

BERTON-OFOUÉMÉ, Yolande (2017)
L'accès à l'alimentation dans les grandes villes (Asie, Afrique, Caraïbes).
Paris, L'Harmattan, 272 p.

ISBN 978-2-34312-030-0

Pr Yolande BERTON-OFOUÉMÉ

L'ACCÈS À L'ALIMENTATION
DANS LES GRANDES VILLES
(Asie, Afrique, Caraïbes)



Préface d'Yvonnick Huet

L'Harmattan

L'ouvrage de Yolande Berton-Ofouémé capitalise sur les résultats du *Projet Agrisud international* (1988-2004) réalisé dans trois régions géographiques (Afrique, Asie, Caraïbes) connues pour leur vulnérabilité au risque d'insécurité alimentaire et à la pauvreté. Il est issu d'un travail doctoral en géographie alimentaire soutenu par l'auteure en 1996. Il s'inscrit dans la thématique générale de la sécurité alimentaire, largement abordée dans la littérature francophone depuis le *Sommet mondial sur l'alimentation* (1996). Mentionnons, entre autres, Jean-Louis Chaléard (1996), Maurizio Aragrande et Stefano Farolfi (1997) et Nicole Stäuble Tercier et Beat Sottas (2000).

Le sujet traité est d'un grand intérêt et surtout d'actualité. L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde montre en effet que la faim gagne de nouveau du terrain. D'après les statistiques disponibles (FAO, 2017), le nombre de personnes sous-alimentées est croissant depuis 2014, notamment en Afrique et en Asie. Il s'élèverait à 815 millions en 2016. L'objet de l'analyse est de caractériser la demande alimentaire dans les grandes villes en vue de fournir des bases de connaissances pour l'amélioration de l'approvisionnement alimentaire des citoyens, particulièrement des populations défavorisées.

L'urbanisation croissante dans les régions étudiées a constitué le point d'entrée de l'ouvrage, structuré en sept chapitres. L'usage des concepts récurrents depuis plusieurs décennies montre que la question de l'alimentation est particulièrement préoccupante (p. 18), et les résultats présentés sont dans l'ensemble bien justifiés en relation avec l'environnement des régions étudiées (p. 19). Le premier chapitre (p. 22-52) présente de façon exhaustive le cadre général des champs d'investigation en utilisant deux échelles spatiales: celle du pays et celle de la ville. Les caractéristiques de neuf villes sont présentées de façon détaillée. Le chapitre II (p. 53-84) situe le contexte, la justification, les cadres conceptuels et théoriques ainsi que les limites de l'étude. Le lien entre l'approvisionnement

alimentaire des villes et la sécurité alimentaire est bien établi à travers une revue exhaustive de la littérature (p. 55-60). On retient également que les études sur les problèmes alimentaires font l'objet d'approches théoriques complexes qui impliquent, pour les chercheurs, de savoir exercer des arbitrages méthodologiques judicieux.

Le chapitre III (p. 85-112) décrit la nature et les formes de consommation de produits. Il met en évidence les facteurs d'extraversion et la dépendance croissante de l'alimentation urbaine principalement par rapport au riz, aux poissons et à la volaille. La caractérisation de la consommation alimentaire des neuf villes étudiées montre que les urbains consomment une gamme variée de produits végétaux et animaux. Mais pour Berton-Ofouémé, il n'y a pas lieu de conclure à une uniformisation de la consommation alimentaire (p. 105-106), car les facteurs socioculturels restent puissants, même si la mondialisation de l'alimentation peut être admise pour des produits bien déterminés (riz, blé, poulet). Le chapitre IV (p. 113-138) souligne l'importance des besoins alimentaires. On pourrait cependant s'interroger à savoir si les données d'estimation des besoins alimentaires obtenues sur des années différentes (tableau 1, p. 116) n'introduisent pas un biais dans la comparaison des disponibilités entre différentes villes. Certaines années peuvent être excédentaires ou déficitaires sous l'effet d'un ensemble de facteurs naturels (p. 130) ou anthropiques (l'exemple des crises sécuritaires en Angola).

La caractérisation des origines de l'offre alimentaire urbaine, au chapitre V (p. 139-158), relève deux faits majeurs: la massification des importations agricoles et l'intensification des échanges régionaux. L'auteure analyse, sur une cinquantaine de pages au chapitre VI (p. 159-208), les facteurs et les conséquences de l'inadéquation entre l'offre et la demande. Elle montre que la saisonnalité de l'offre alimentaire expliquée par plusieurs facteurs (catastrophes naturelles, changements climatiques, accès au foncier, conflits armés, échec des politiques publiques et faible pouvoir d'achat des ménages) constitue un élément significatif de cette inadéquation. Et comme corollaire, on note l'inégal accès aux produits alimentaires et de graves déséquilibres nutritionnels. Le dernier chapitre (p. 209-219) décrit les stratégies d'adaptation des ménages à l'inadéquation offre/demande (diminution du nombre de repas journaliers et des quantités de nourriture par repas, choix de produits plus accessibles, suppression des produits carnés, autoconsommation, restauration de rue).

Dans l'ensemble, l'ouvrage est agréable à lire et accessible à un public varié. L'exhaustivité des données statistiques, la caractérisation de la consommation des ménages et la connaissance de l'extraversion croissante de l'offre alimentaire urbaine interpellent les responsables de l'action publique sur la nécessité de saisir l'occasion qu'offre l'accroissement de la demande pour densifier les appuis au développement d'une production nationale (p. 140).

La lecture de ce livre suscite cependant quelques interrogations, notamment sur les critères du choix des villes (six en Afrique subsaharienne, deux en Asie et une dans les Caraïbes) au regard des disproportions tant du point de vue spatial que démographique. Ces disproportions mettent en question le terme « grandes villes » qui structure le titre principal de l'ouvrage. L'auteure privilégie-t-elle le statut de capitale politique ou économique? L'étendue spatiale ou la taille de la population? En outre, l'agriculture intra et périurbaine évoquée comme solution pour accroître l'offre locale (p. 62) pourrait faiblement constituer un levier d'approvisionnement urbain durable dans le contexte des pays du Sud (urbanisation non contrôlée, fragilité des politiques urbaines).

Du point de vue de la structure de l'ouvrage, le dernier chapitre (10 pages) aurait pu être développé au chapitre précédent dans le prolongement des conséquences de l'inadéquation offre/demande, même si l'on peut comprendre le souci d'équilibre. Ces interrogations et remarques n'enlèvent cependant rien à la pertinence et à la profondeur de l'analyse, au souci de détail de l'auteure. Le livre constitue une précieuse réflexion sur la question alimentaire dans les villes des pays du Sud et peut utilement servir d'outil d'aide à une action publique nationale et internationale mieux maîtrisée.

Références

- ARAGRANDE, Maurizio et FAROLFI, Stefano (1997) *L'approvisionnement et la distribution alimentaire des villes de l'Afrique francophone*. Rome, Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture.
- CHALÉARD, Jean-Louis (1996) *Temps des villes, temps des vivres: l'essor du vivrier marchand en Côte-d'Ivoire*. Paris, Éditions Karthala.

FAO (ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE) (2017) *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2017. Renforcer la résilience pour favoriser la paix et la sécurité alimentaire*. Rome, FAO.

STÄUBLE-TERCIER, Nicole et SOTTAS, Beat (dir.) (2000) *La sécurité alimentaire en question. Dilemmes, constats et controverses*. Paris, Éditions Karthala.

Eric Joël FOFIRI NZOSSIE

Département de géographie
Université de Ngaoundéré
Ngaoundéré (Cameroun)



CHAPUIS, Robert (2016) *La renaissance d'anciens vignobles français disparus*. Paris, L'Harmattan, 300 p.

ISBN 978-2-34309-729-9

Cet ouvrage aborde l'un des sujets les plus en vogue avec l'engouement planétaire pour le vin et, surtout, avec le développement de superficies viticoles dans de nouvelles contrées. Dans le contexte mondial, cela peut paraître peu original pour un pays possédant une longue tradition vitivinicole comme la

France. Par contre, si en général, les superficies vitivinicoles croissent essentiellement hors des pays historiquement producteurs de l'Europe, l'auteur traite de la réhabilitation de vignobles disparus en France. En effet, le vignoble français a connu son apogée en superficie vers la fin du XIX^e siècle, superficie qui fut réduite avec l'arrivée de nombreuses maladies de la vigne, dont le phylloxera. Au tournant de la Deuxième Guerre mondiale, le vignoble français avait perdu la moitié de sa superficie en moins de 75 ans. Cette réduction des superficies viticoles s'est poursuivie pendant tout le XX^e siècle en corrélation avec une surproduction de vin et une forte baisse de la consommation locale passant de 100 litres par personne à moins de 45 litres, au tournant du XXI^e siècle.

L'ouvrage est scindé en trois parties. En premier lieu, l'auteur décrit la période la plus vaste pour la viticulture française, celle couvrant les années 1788 à 1875. Cette époque est considérée comme l'âge d'or de la viticulture française, avec une expansion phénoménale des superficies

cultivées, et ce, dans toutes les régions du pays à l'exception de la Bretagne et de la Normandie. Dans cette section, il aborde les diverses causes de la perte des superficies viticoles, soit essentiellement les maladies cryptogamiques originaires des Amériques. Pour certains vignobles, les conséquences sont bénéfiques et les producteurs en tirent un grand avantage, notamment dans le Languedoc-Roussillon (gain des superficies de 20%). En 1920, cette région détient près du tiers des superficies viticoles alors que la France a perdu, entre 1875 et 1920, le tiers de ses surfaces consacrées aux raisins de cuve. Puis s'ensuit une période d'écrémage sur une trentaine d'années alors que les surfaces se stabilisent. Lors de cette période, les vignobles de qualité ont augmenté leur superficie au profit des vignobles plus communs comme ceux du Languedoc-Roussillon, qui diminuent de près de 10%.

La deuxième partie du livre aborde la renaissance de vignobles à compter des années 1950 en évoquant les nombreuses causes de ce renouveau. Lors des Trente glorieuses, la consommation de vin diminue, mais en corollaire, une meilleure qualité des vins et une progression de leurs prix compensent cette baisse. C'est aussi l'époque où les diverses techniques modifient et simplifient le travail à la vigne et au chai. L'arrivée du tracteur-enjambeur et, ultérieurement, de la machine à vendanger en sont de bons exemples. Au chai, des professionnels en œnologie permettent d'obtenir une vinification de qualité supérieure et plus stable d'un millésime à l'autre. La renaissance des vignobles s'accompagne aussi d'un désir de mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel à l'échelle locale, dont la revitalisation paysagère. Évidemment, les retombées économiques sont fort diverses selon la grandeur des vignobles et leurs attraits. Aujourd'hui, l'œnotourisme profite à plusieurs de ces vignobles, particulièrement ceux qui bénéficiaient déjà d'un attrait touristique important comme c'est le cas à Vézelay.

Finalement, la dernière partie compose près de 80% de l'ouvrage. L'approche privilégiée est régionale: l'auteur y traite spécifiquement d'une quarantaine de vignobles répartis dans cinq grandes régions. Pour chacun de ces vignobles, il utilise la même formule, à savoir qu'il étaye la renaissance du vignoble. Il débute avec une courte mise en contexte de chaque région, puis présente un bref historique des vignobles traités. Des points de vue historique et géographique, l'approche est fort intéressante. Si nous prenons les deux vignobles les plus connus, Cahors et Condrieu, nous apprenons qu'ils font partie des